

couronne sur la tête et dit : “ Elle tient bien ; ce n’est pas la main d’un Pape qui me l’ôtera.” Bientôt, des revers de toutes sortes l’accablent et le pouvoir lui échappe : il meurt étouffé par son fils naturel. Tous ses enfants et les ministres qu’il a employés dans ses violences contre le Pape ont une fin tragique, et sa race s’éteint dans la personne de Conradin, expirant à Naples sur un échafaud.

Je ne veux point faire ici un cours d’histoire. Laissant de côté nombre de faits propres à confirmer l’assertion que nous soutenons, je passe à des événements plus récents.

Combien de temps a duré en France le pouvoir qui a décrété la *constitution civile du clergé* ? Par quoi a été remplacé l’autel renversé par la révolution ? Par un échafaud en permanence sur lequel sont montées des milliers de victimes. La dynastie bourbonnienne, balayée de la France, de l’Espagne, de l’Italie, n’a-t-elle pas expié par là cette tracasserie continuelle qui l’a distinguée à l’égard du pouvoir pontifical ? Croyez-vous que le Joséphisme ait été pour rien dans les cruelles humiliations de l’empire autrichien subies par tant de défaites ? Voyez-vous le premier Napoléon, retenant le chef de l’Eglise prisonnier à Fontainebleau ? Regardez maintenant ; le Pape est rétabli sur son siège, et celui qui était le maître de l’Europe meurt captif sur une île au bout du monde, montrant à la terre, de la manière la plus éclatante, que ce n’est pas en vain que Dieu a prononcé ces paroles : *Nolite tangere Christos meos*.

J’ajouterai encore deux ou trois traits. La faiblesse de Charles X le fait céder à toutes les exigences du parti ennemi de l’Eglise ; la révolution de juillet emporte son trône. Le règne de Louis-Philippe n’est qu’une lutte entre ses prétentions et les droits de l’Eglise. L’archevêque de Paris, celui qui devait être le martyr des barricades, réclamait en faveur de l’autorité ecclésiastique auprès du fils de Philippe—Egalité. Celui-ci s’emporte et s’oublie jusqu’à dire :

— Il ne me serait pas difficile de jeter par terre la mitre d’un évêque.

— Encore moins à Dieu, répondit le prélat, d’abattre une couronne.

Très-peu de temps après, aux journées de février, le diadème royal tombait de la tête de ce roi dont on avait tant vanté la sagesse ; il a pu lui aussi méditer dans l’exil les vengeances du Christ contre les adversaires de son Eglise.

Vous rappelez-vous la parole du ministre de Victor-Emmanuel : “ Dans six mois, nous serons à Rome ? ” Juste six mois après avoir